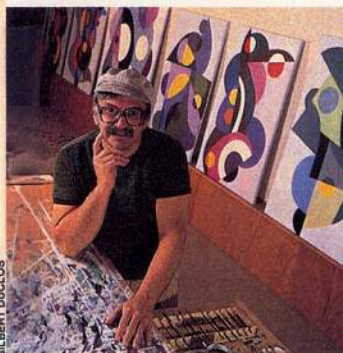
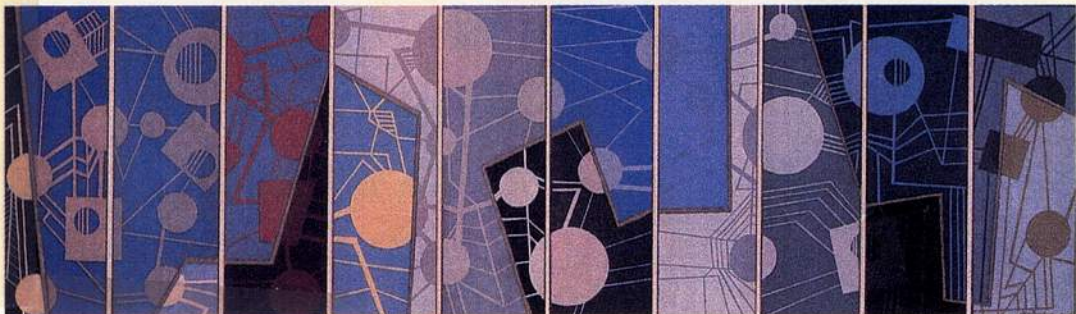


« Toute ma vie de peintre, j'ai entendu des remarques sophistiquées sur le balancement des couleurs et la métamorphose des formes, etc. Tout d'un coup, c'est comme si j'entendais ma mère. »

Jean-Paul Jérôme



Le Palais des centaures de Jean-Paul Jérôme et son auteur. Victimes de l'oublie.

Le peintre Jean-Paul Jérôme est, lui, victime du syndrome de l'oubli. Signataire du *Manifeste des Plasticiens* en 1955 (un refus plus ou moins global de l'art figuratif), il est considéré comme une sorte de dinosaure, un *has been*. Personne (dans le « milieu ») n'a daigné se présenter à sa dernière exposition, à Montréal, le printemps dernier! « Quand il s'agit d'histoire, j'existe, mais il y en a pas un

qui vient à mon atelier. » A un moment donné, Jérôme a cru qu'il lui fallait s'organiser, il a investi ses économies (toutes ses économies) dans une petite galerie d'Outremont. C'était il y a deux ans. Il a tout perdu. « Certains se pendent... moi, je me saoule de peinture. »

Jean-Paul Jérôme est de ceux qui résistent. Mais il change. Et sa peinture avec lui. Ainsi à la petite galerie (comme il l'appelle), il a rencontré du vrai monde, des g'ns qui disaient: « Ben voyez-vous, Monsieur Jérôme, nous on aime bien mais on trouve que c'est un peu lugubre ce que vous faites et quand on revient du travail stressé, un peu de couleur, ne nuirait pas. »

« Moi, toute ma vie de peintre, dit Jérôme, j'ai entendu des remarques sophistiquées sur le balancement des couleurs et la métamorphose des formes, etc. Tout d'un coup, c'est comme si j'entendais ma mère. » Alors, lui qui a commencé sa carrière en signant un manifeste, revient graduellement à une sorte de silence. Il dit: « Je me sens rajeunir. » Et il ajoute: « Ceux qui ont droit à la parole sur ma peinture sont ceux qui l'achètent. Autrement, je ne me laisserai pas dicter des choses sur ce que je ne contrôle pas. »

Comme pour les peintres mentionnés plus haut, il y a des gens qui aiment et achètent des Jérôme. Comme Fernand Ouellette, écrivain, poète et fin connaisseur en peinture. « Si on l'ignore, explique-t-il en parlant de Jérôme, c'est qu'il n'entre pas dans la « problématique » actuelle. »

Précisons qu'il n'y a aucun rapport (sauf leur « exclusion ») entre les peintres de la Néo-Renaissance cités ci-dessus et Jean-Paul Jérôme. Mais notons cette coïncidence: quand il faisait ses beaux-arts à Montréal, à la fin des années 40, Jean-Paul Jérôme devait se plier à l'orthodoxie, travailler d'après modèle, faire

de la peinture descriptive en somme. Mais chez lui, le soir, il poursuivait « sa recherche » qui, plus tard, le mènera à l'abstrait. L'ACTUALITÉ/NOVEMBRE 1987